



SCÈNE XVII

Sganarelle, seul.

Que le Ciel la préserve à jamais de danger !
Voyez quelle bonté de vouloir me venger !
En effet, son courroux, qu'excite ma disgrâce,
M'enseigne hautement ce qu'il faut que je fasse ;
Et l'on ne doit jamais souffrir sans dire mot

De semblables affronts, à moins qu'être un vrai sot.
Courons donc le chercher, ce pendard qui m'affronte ;
Montrons notre courage à venger notre honte.
Vous apprendrez, maroufle¹, à rire à nos dépens,
Et sans aucun respect faire cocus les gens !

Il se retourne ayant fait trois ou quatre pas.

Doucement, s'il vous plaît ! Cet homme a bien la mine
D'avoir le sang bouillant et l'âme un peu mutine² ;
Il pourrait bien, mettant affront dessus affront,
Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front.
Je hais de tout mon cœur les esprits colériques,
Et porte grand amour aux hommes pacifiques ;
Je ne suis point battant, de peur d'être battu,
Et l'humeur débonnaire est ma grande vertu.
Mais mon honneur me dit que d'une telle offense
Il faut absolument que je prenne vengeance.
Ma foi, laissons-le dire autant qu'il lui plaira :
Au diantre³ qui pourtant rien du tout en fera !
Quand j'aurai fait le brave, et qu'un fer, pour ma peine,
M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Que par la ville ira le bruit de mon trépas,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras ?
La bière est un séjour par trop mélancolique,
Et trop malsain pour ceux qui craignent la colique ;

1. Fripon.

2. Rebelle.

3. Au diable.

Et quant à moi, je trouve, ayant tout compassé¹,
 Qu'il vaut mieux être encor cocu que trépassé :
 Quel mal cela fait-il ? La jambe en devient-elle
 Plus tortue² après tout, et la taille moins belle ?
 Peste soit qui premier trouva l'invention
 De s'affliger l'esprit de cette vision³,
 Et d'attacher l'honneur de l'homme le plus sage
 Aux choses que peut faire une femme volage !
 Puisqu'on tient à bon droit tout crime personnel,
 Que fait là notre honneur pour être criminel ?
 Des actions d'autrui l'on nous donne le blâme,
 Si nos femmes sans nous ont un commerce infâme,
 Il faut que tout le mal tombe sur notre dos !
 Elles font la sottise, et nous sommes les sots !
 C'est un vilain abus, et les gens de police
 Nous devraient bien régler une telle injustice.
 N'avons-nous pas assez des autres accidents
 Qui nous viennent happer en dépit de nos dents⁴ ?
 Les querelles, procès, faim, soif, et maladie,
 Troublent-ils pas assez le repos de la vie,
 Sans s'aller, de surcroît, aviser sottement
 De se faire un chagrin qui n'a nul fondement ?
 Moquons-nous de cela, méprisons les alarmes,
 Et mettons sous nos pieds les soupirs et les larmes.

1. Tout bien pesé.
2. Tordue.
3. Au sens d'« idée extravagante ».
4. Malgré nous.

Si ma femme a failli, qu'elle pleure bien fort ;
Mais pourquoi moi pleurer, puisque je n'ai point tort ?
En tout cas, ce qui peut m'ôter ma fâcherie,
C'est que je ne suis pas seul de ma confrérie :
Voir cajoler sa femme et n'en témoigner rien
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.
N'allons donc point chercher à faire une querelle
Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.
L'on m'appellera sot de ne me venger pas,
Mais je le serais fort de courir au trépas.

Mettant la main sur son estomac.

Je me sens là, pourtant, remuer une bile
Qui veut me conseiller quelque action virile ;
Oui, le courroux me prend ; c'est trop être poltron :
Je veux résolument me venger du larron.
Déjà, pour commencer, dans l'ardeur qui m'enflamme,
Je vais dire partout qu'il couche avec ma femme.

